

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Un jeune poète : Jean Cuttat

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 122-123

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## Un jeune poète

M. Jean Cuttat a donné en décembre 1942 cinquante dizains sous le titre *Les Chansons du Mal au Cœur*<sup>1</sup>. Ce n'était pas un coup d'essai. *Le Sang Léger* (onze poèmes de quatre quatrains) et *Malin Plaisir* (vingt poèmes de trois quatrains illustrés par son frère M. Paul-Albert Cuttat) avaient été publiés en 1940 et 1941. Et voilà que la gloire le guette : il vient de recevoir le prix Edgar Poë, réservé aux œuvres poétiques françaises des poètes étrangers à la France. Les journaux nous disent qu'il a triomphé de six concurrents, ils ne nous apprennent pas lesquels : nous ignorons donc le prix de cette victoire. Mais la victoire est là avec de jeunes et frais lauriers : ce sont les plus doux.

M. Jean Cuttat est venu tout seul, je crois, à la poésie. Mais une main amie, au moment où il risquait de s'égarer (car on pénètre dans le palais de la poésie par le vestiaire ou le magasin des accessoires), lui a tendu non un guide théorique, mais les *Poésies* de Valéry. Geste dangereux ! Ce n'est qu'à la longue qu'on devine, en ce poète enragé de conscience cartésienne (et claire ?), tout ce qu'il y a de refus et de subtil ressentiment au fond de cette lucidité grise et stérile. Très peu intellectuel en dépit de ses affirmations et d'une spiritualité équivoque, Valéry est hanté par le charnel et tendu, traversé toutefois malgré lui comme d'abandons émouvants et de lueurs ardentes. Le style seul, aisé comme un jeu d'élégance souveraine, sauve ce mauvais maître après tout — mais le style et son efficacité libératrice et sa signification est la chose du monde la plus difficile à déceler. Jean Cuttat reçut de Valéry l'amour du vers régulier et de sa discipline, sa richesse réelle de rythme, niée si souvent à tort, une certaine inflexion du phrasé toute pleine de charme. Mais *Sang Léger*, comme *Malin Plaisir*, empruntait aussi des choses moins avouables : le vocabulaire symboliste dernière mode (mais il était dur de résister à son pouvoir évocateur) et un soupçon de *poésie pure* dont le plus clair, nous nous en doutons maintenant, est de convier aux étranges noces du

<sup>1</sup> Editions des *Portes de France*, Porrentruy.

Ciel et de l'Enfer les poètes et les mystiques de toutes les religions et de toutes les latitudes.

Enthousiasme sans expérience, timidité déferente devant les maîtres de la génération littéraire plutôt que hâte naïve de réussir, tout cela se pardonnait et s'oubliait d'autant plus vite que ces poèmes contenaient vraiment la fraîcheur de l'adolescence, de splendides promesses, et quelque chose en plus, le fameux *je ne sais quoi* de Marivaux qui laisse l'impression sûre que le poète a touché aux rives enchantées des royaumes du Songe.

*Les Chansons du Mal au Cœur* ont pour thème profond la solitude où l'expérience de la vie rejette tout homme, et que le poète ressent plutôt qu'un autre. Nous sommes tout proche du fameux mal du siècle romantique, mais l'écueil des plaintes et de la confiance est ici évité grâce au ton de la chanson qui cerne l'aveu d'une pudique ironie. Solitude des années de collège et de caserne et d'université, solitude de la vie et de l'amour aussi qu'on ne rompt que par le don de soi, cette discrète autobiographie transgresse perpétuellement les limites de l'individuel pour essayer d'atteindre à l'inquiétude éternelle de l'homme. C'est le pouvoir du chant que d'opérer une pareille « transgression » par de belles qualités de sobriété et de légèreté. (Des souvenirs de poésie moderne les estompent un peu à l'évocation de l'amour.)

Une difficulté était de ne point lasser avec cinquante dizains. Quelques mètres variés interrompent agréablement la série des octosyllabes. Le dessin de la rime et des rythmes n'est peut-être pas toujours très net. Peut-être, car Maurice Scève, le maître du dizain, ne fait pas coïncider non plus les pauses avec les changements de rimes. Mais ses structures sont plus fermes : il construit le dizain d'un quatrain décasyllabes à rimes plates précédé et suivi d'une terza rima que la pause le plus souvent coupe en parties inégales. Jean Cuttat le fait de deux quatrains séparés par un distique ; mais suivant la disposition des rimes au second quatrain, on a l'impression d'un sonnet amputé de sa première strophe. Subtilité technique, si l'on veut, détails d'écriture... Valéry dirait qu'« il n'y a point de détail dans l'exécution » — et nous sommes en droit d'exiger l'absolue perfection de ce jeune poète.

Norbert VIATTE